

OLGA SPEVAK  
(Toulouse)

ISIDORE DE SÉVILLE, *ÉTYMOLOGIES*, LIVRE 10 :  
ANALYSE MORPHOLOGIQUE

### 1. Introduction

Le livre 10 des *Etymologies* d'Isidore de Séville, intitulé *De uocabulis*<sup>1</sup>, occupe une place particulière dans l'ensemble de l'œuvre : non seulement par sa position au centre, mais également par son contenu. En effet, il s'agit d'un recueil de vocables, de mots rares ou courants, pourvus d'explications. Dans la variété de commentaires, trois groupes principaux se laissent dissocier : étymologies, gloses et explications morphologiques. Les étymologies expliquent l'origine du mot en question ; cependant, le terme « étymologie » se justifie en parlant des mots « immotivés »<sup>2</sup> (*uir* « homme ») ou empruntés (*lanista* « laniste ») ou ceux dont la structure est devenue méconnaissable (*hospes* « hôte »). Les gloses traduisent un mot rare ou polysémique par un terme courant ou par un synonyme (*inportunus* : *inquietus* « *inportunus* : inquiet » ; *grauis* : *uenerabilis* « *grauis* : vénérable »). Le troisième groupe, les explications morphologiques, concerne les mots « motivés », issus de la dérivation (*inuentor*... *quod inuenit* « *inuentor*... parce qu'il trouve ») ou de la composition (*caelicola eo quod caelum colat* « *caelicola* parce qu'il habite le ciel »). Ce dernier groupe étant assez bien représenté, nous nous proposons d'examiner le contenu du livre 10 du point de vue morphologique pour savoir quels mots en particulier ont attiré l'attention d'Isidore. Naturellement, un mot courant dont la signification est claire et l'usage correct ne fera pas l'objet d'un commentaire. En revanche, des formations obscurcies y figureront, car chercher des liens de parenté entre

<sup>1</sup> Cette contribution est extraite d'une étude détaillée de ce livre, étude qui par un jeu de circonstances n'a pas encore pu paraître.

<sup>2</sup> Cf. Varro, *Ling. lat.* 6, 5, 37, sur *primigenia* et *deriuata uerba*, et Isid., *Etym.* 1, 7, 7, sur *principalia* et *deriuatiua*. Sur la distinction saussurienne entre les mots motivés et immotivés, cf. Fruyt (1986 : 8).

les mots est la condition de leur compréhension (cf. Isid., *Etym.* 1, 29, 2). Les commentaires d'Isidore, quoique variés, cherchent à saisir le sens exact du mot en question et peuvent, assez souvent, être considérés comme des définitions. Ces deux points, la recherche de la parenté entre les mots et la recherche de leurs définitions semblent aller dans le même sens que la remarque à portée plus générale faite par J. Fontaine (1983 : 50 sq.) concernant l'aspect didactique de l'œuvre d'Isidore. En effet, son souci de rapprocher correctement les mots et de saisir leur sens contribue à mieux guider le lecteur dans le système de la langue afin de l'apprendre à bien maîtriser ses outils.

## 2. Classement des lemmes

Disparatè de prime abord, le livre 10 constitue une unité. En effet, tous les vocables ont quelque chose en commun : tous se rapportent à l'Homme et désignent ses activités, métiers, fonctions, ou ses qualités et ses défauts, physique ou morales. Nous proposons une analyse suivant un classement des lemmes en fonction des parties du discours représentées : substantifs, adjectifs et participes.

Le livre 10 est constitué de 558 lemmes<sup>3</sup> et comprend, dans l'ordre décroissant de fréquence, des adjectifs, des substantifs, des participes et des pronoms. Le tableau ci-dessous montre leur proportion respective :

Tableau 1 : Les parties du discours

Partie du discours	Nombre
Substantifs	132
Adjectifs	269
Participes	104
Pronoms	5
Exclus <sup>4</sup>	36
Gloses	12
Au total	558

### 2.1 Les substantifs

Dans l'ensemble de lemmes, les substantifs sont fortement représentés (132 occurrences). À quelques exceptions près, il s'agit des appellatifs désignant des personnes, leurs fonctions ou situations sociales. Or, en analysant

<sup>3</sup> Dont 29 mis entre parenthèses par W. M. Lindsay.

<sup>4</sup> Ont été exclus les vocables sans interprétation, par exemple *fremens* (Isid., *Etym.* 10, 105), *studiosus* (241)...

les vocables en question, on constate que des explications sont données non pas aux noms comme *fur* « voleur » (10, 106) ou *nepos* « petit-fils ; dissipateur » (10, 193), à savoir aux noms non dérivés, mais plutôt aux substantifs issus d'une dérivation préfixale ou suffixale, ou d'une composition ; les types récurrents sont réunis dans le tableau ci-dessous :

Tableau 2 : Les substantifs

Substantifs	Nombre
Noms d'agent en <i>-tor/-sor</i>	59
Substantifs en <i>-o</i>	10
Substantifs composés	20
Substantifs déverbatifs	13
Emprunts	5
Substantifs autres	25
Au total	132

Dans la catégorie « substantifs autres » (25 occurrences), nous avons rangé, d'une part, les substantifs non dérivés (tel *uir* « homme »), d'autre part, les types dérivationnels – dans le traité d'Isidore – isolés, par exemple *dominus* « maître » (de *domus* « maison »).

On constate avec étonnement que les substantifs en *-tor/-sor* atteignent un nombre assez élevé de 59 occurrences. Il s'agit des formations à l'aide du suffixe déverbatif *-tor/-sor* (*-trix* pour les féminins) qui s'adjoint aux verbes désignant une action, par exemple *tueri* « veiller » > *tutor* « tuteur » (10, 264), y compris les verbes dénommatifs, par exemple (*praeda* « proie » >) *praedari* « piller » >) *praedator* « pillard » (10, 219). Dans les explications d'Isidore<sup>5</sup>, données par la formule : *X a X'* (*dictus est*) « X dérive de X' », le verbe apparaît à la forme du gérondif (exemple 1, cité ci-dessous), précédé de la préposition *a*, ou comme prédicat dans une subordonnée causale (exemple 2) introduite par *quia* ou *quod* et les locutions conjonctives (voir Spevak, à paraître). Les noms d'agents dérivés des verbes dénommatifs sont associés aux substantifs de base (exemple 3).

- (1) *Abactor... ab abigendo*. (Isid., *Etym.* 10, 14)  
« *Abactor* (voleur des bestiaux) vient de *détourner*. »
- (2) *Infitiator..., quia non fatetur...* (10, 149)  
« *Infitiator* (qui renie) (a été ainsi nommé) parce qu'il n'avoue pas la vérité... »
- (3) *Calculator a calculis*. (10, 43)  
« *Calculator* (calculateur) dérive de *caillou*. »

<sup>5</sup> Ici, le type morphologique des vocables commentés et la forme syntaxique du commentaire nous intéressent en particulier ; l'exactitude des interprétations d'Isidore ne fait pas l'objet de cette étude.

En outre, on rencontre des interprétations comme s'il s'agissait d'anciens composés (exemple 4). Or, si cette décomposition en base nominale, *fenus* « bénéfice », accompagnée de mot *actor* « agent », n'est pas correcte au point de vue morphologique – il faut en effet partir du verbe dénominal *fenari* – elle a pour mérite de démontrer explicitement la valeur du mot *fenerator* en tant que nom d'agent :

- (4) *Fenerator, ..., quasi fenoris actor.* (10, 96)  
 « *Fenerator* (qui prête à l'intérêt) ... comme *faiseur du bénéfice.* »

Les noms d'agent en *-o* sont beaucoup moins fréquents (10 occurrences). Les noms de ce type sont construits à partir d'une base substantivale : *praeda* « proie » > *praedo*<sup>6</sup> « pillard » (10, 219), qui apparaît généralement dans le commentaire :

- (5) *Praedo... ab abigendo praedas* (10, 219)  
 « *Praedo* (pillard) ... vient de *détourner la proie.* »

En outre, le suffixe *-o*, pourvu du sème 'caractérisation', 'grande quantité' (Fruyt, 1986 : 27), peut servir à former des noms masculins, en particulier des sobriquets, à partir d'une base substantivale (ou autre), par exemple *bucca* « bouche » > *bucco* « qui a une (grande) bouche » – « bavard » (10, 30). Ce type ne recouvre que quelques exemples et sa propriété sémantique n'est pas expliquée.

Les substantifs composés de type hérité représentent un groupe important (20 occurrences). On rencontre en particulier les composés à la base nominale et verbale, des anciens syntagmes du type : verbe transitif et son objet (Benveniste, 1974 : 146 et 152), par exemple *caelicola* (*caelum, colo*) « habitant du ciel » (10, 34). De manière générale, les syntagmes de départ apparaissent dans une subordonnée introduite par *quod* ou *eo quod* + subjonctif ou *quia* + indicatif (voir Spevak, à paraître) :

- (6) *Armiger, quod arma gerat.* (10, 6)  
 « *Armiger* (armé) parce qu'il *porte des armes.* »

Les commentaires d'Isidore sont corrects dans le cas des formations « transparentes » (exemple 6) et dans quelques d'autres cas (exemple 7). En revanche, des anciens composés dont les éléments sont identifiables moins facilement – voir méconnaissables sans une analyse morphématique assez poussée –, par exemple <*h*> *os-pes* « hôte » (10, 196), *su-bulcus* « porcher » (10, 263), sont accompagnés d'interprétations fantaisistes ou de simples gloses.

- (7) *Auceps quod aues capiat* (10, 13)  
 « *Auceps* (oiseleur) parce qu'il *saisit les oiseaux.* »

<sup>6</sup> Cf. *praedo* à côté de *praedator* (10, 219).

Enfin, il convient de mentionner des formations déverbatives (13 occurrences) de type *aduenire* « arriver » > *aduenā* « étranger » (10, 15), ou *indicare* « indiquer/dénoncer » > *index* « dénonciateur » (10, 147), dont le verbe de base est en général correctement identifié.

## 2.2 Les adjectifs

Parmi les parties du discours, les adjectifs sont le plus représentés (269 lemmes). Le tableau suivant montre de principaux types :

Tableau 3 : Les adjectifs

Adjectifs		Nombre
Formations à suffixe		136
<i>-bilis</i>	10	
<i>-ilis</i>	10	
<i>-osus</i>	37	
<i>-ax</i>	12	
<i>-tus/-dus</i>	22	
autre suffixe <sup>7</sup>	45	
Composés		28
de type hérité	13	
<i>bahuvrihi</i>	15	
Formations à préfixe		38
<i>in-</i>	23	
<i>ex-</i>	8	
autre préfixe	7	
Adjectifs autres		67
Au total		269

La catégorie « adjectifs autres » (67 occurrences) comprend : adjectifs non dérivés ou ceux dont l'étymologie est obscure (55 occurrences) ; formations diverses (7 occurrences), par exemple *dubius* « indécis » (10, 77 ; de *dubare* « hésiter ») ; comparatifs et superlatifs (5 occurrences). En ce qui concerne le premier groupe mentionné, les adjectifs primaires dont Isidore présente une étymologie, vraie ou fausse, peuvent être regroupés selon leur signification en adjectifs désignant des qualités humaines physiques comme *fortis* « fort » (10, 198), *pulcher* « beau » (10, 206), ou morales, par exemple *bonus* « bon » (10, 23), *gratus* « reconnaissant » (10, 113), *humanus* « humain » (10, 116)..., et en adjectifs signifiant des manques et défauts physiques comme *aeger* « malade »

<sup>7</sup> Dans cette catégorie ont été rangés les mots formés au moyen des suffixes *-ulentus*, *-ax*, *-ox*, *-ius*...

(10, 12), *caecus* « aveugle » (10, 60)..., ou des qualités négatives : *superbus* « orgueilleux » (10, 248), *uesanus* « insensé » (10, 280)... Ces adjectifs, dont l'étymologie est souvent obscure, sont dans la plupart des cas accompagnés d'interprétations fantaisistes ou d'associations peu crédibles. Toutefois, il est important de mentionner un schéma d'interprétation, celui qui suggère des « anciens composés » qui ont subi une suppression de voyelles et/ou de consonnes, à savoir *demptio*, l'une des modifications dont parle Varron (*Ling. Lat.*, 5, 1, 6 ; cf. Collart, 1954 : 274). La forme de départ reconstituée est annoncée par l'adverbe *quasi* « comme, à peu près »<sup>8</sup> :

- (8) *Niger* : *quasi nubiger*. (10, 194)  
 « *Niger* (noir) : comme porteur de nuages. »  
 (9) *Piger* : *quasi pedibus aeger*. (10, 212)  
 « *Piger* (paresseux) : comme ayant mal aux pieds. »

Des adjectifs issus d'une dérivation suffixale (136 occurrences au total), les plus représentés sont les adjectifs formés à l'aide du suffixe *-osus* (Ernout, 1949) à partir d'une base substantivale : *contumelia* « outrage » > *contumeliosus* « outrageant » (10, 46) ou *desidia* « paresse » > *desidiosus* « oisif, paresseux » (10, 77). Ces formations possèdent le suffixe *-osus*, comportant le sème 'abondance', qui est parfois rendu par les mots *plenus* « plein » (exemple 10), *nimius* « excessif », et similaires, ou par un adverbe comme *frequenter* « fréquemment » (exemple 11) qui signifie la répétition.

- (10) *Scelerosus... sceleribus plenus*. (10, 254)  
 « *Scelerosus* (criminel)... plein de crimes. »  
 (11) *Malitiosus... quia frequentius malus*. (10, 176)  
 « *Malitiosus* (trompeur) parce qu'il est méchant à répétitions. »

Très productif en latin tardif, le suffixe *-bilis* (10 occurrences) sert à former des adjectifs à partir des verbes : *damnare* « condamner » > *damnabilis* « condamnable » (10, 80), qui peuvent avoir une valeur potentielle (cf. l'exemple mentionné), ou factuelle, par exemple *ignobilis* « inconnu » (10, 146). Isidore traduit souvent le sens passif à l'aide des mots comme *merere* « mériter » ou *dignus* « digne » (exemple 12), le sens actif à l'aide de *habilis* « adapté », ou de *aptus* (exemple 13) « propre à », son synonyme. En outre, les formations déverbatives en *-bilis* sont indifférentes à la voix : *contemptibilis* peut ainsi signifier « celui qui méprise » et « celui qui est méprisé » (Marouzeau, 1949 : 37) ; cet aspect apparaît en effet dans un commentaire d'Isidore (exemple 14).

- (12) *Amabilis... amore dignus*. (10, 5)  
 « *Amabilis* (aimable)... digne d'amour. »

<sup>8</sup> *Quasi* est employé pour *quasi diceret* et similaires, « comme qui dirait » ; cf. Collart (1954 : 290) sur les « à peu près ».

- (13) *Odibilis* : *odio aptus*. (10, 197)  
 « *Odibilis* (haïssable) : propre à la haine. »
- (14) *Contemptibilis* : *uel quia contemptui habilis, uel quia contemptus*. (10, 47)  
 « *Contemptibilis* : soit parce qu'il est propre à mépriser, soit parce qu'il est méprisé. »

Le suffixe *-ilis* (10 occurrences) sert à former des adjectifs désignant 'capacité à une action' à partir d'une base verbale : *agilis* (*agere*) « agile » (10, 6) ; *docilis* (*docere*) « docile » (10, 66) ; *facilis* (*facere*) « facile » (10, 99)... ; les formations en *-ilis* dé-substantivales sont rares : *humilis* (*humus*) « humble ». La valeur sémantique du suffixe est parfois traduite par le verbe *posse* « pouvoir », par les adjectif *aptus*, *habilis* ou similaires.

- (15) *Docilis... quia doceri potest ; ... ad discendum aptus*. (10, 66)  
 « *Docilis* (docile)... parce qu'il peut être instruit ;... propre à l'instruction. »

La commutabilité de *aptus* et *habilis* dans les explications des dérivés en *-bilis* et *-ilis* nous renseigne sur le fait qu'il s'agit des interprétations sémantiques de la valeur du suffixe ('capable de'). Or, dans le cas de la reformulation à l'aide de *habilis*, une autre explication s'impose : il se peut qu'Isidore traite ces formations comme des « anciens composés » dont les éléments ont subi des modifications (cf. § 2. 1.), suppressions de voyelles et/ou de consonnes. Des lemmes comme *miserabilis* (exemple 16) justifient cette interprétation : *aptus* y est expliqué par *habilis* et *quasi* « à peu près » introduit la forme de départ reconstituée :

- (16) *Miserabilis, quod sit miseriae habilis*. (10, 173)  
 « *Miserabilis* (misérable), parce qu'il est propre à la pitié. »
- (17) *Honorabilis, quasi honore habilis, hoc est aptus*. (10, 115)  
 « *Honorabilis* (honorable), comme propre à l'honneur, c'est à dire apte à recevoir l'honneur. »

Il convient de mentionner encore les adjectifs déverbatifs en *-ax* (12 occurrences), signifiant 'qui a tendance à' : *audax* (*audere*) « audacieux » ; *minax* (*minari*) « menaçant » (10, 177) ; *fallax* (*fallere*) « trompeur » (10, 105). Dans la plupart des cas, Isidore introduit le verbe de départ.

- (18) *Pellax a perliciendo*. (10, 204)  
 « *Pellax* (fourbe) dérive de *enjôler*. »

Les adjectifs comportant *-tus/-dus* (22 occurrences) désignent des qualités, et sont dérivés de substantifs par exemple *modestus* (*modus*) « modeste » (10, 168) ou de verbes *pauidus* (*pauere*) « peureux » (10, 230).

Le deuxième grand groupe d'adjectifs comprend les adjectifs composés (13 occurrences) d'un élément nominal (*gratus, uerus...*) ou adverbial (*bene*), et d'un second élément verbal (*-ficus, -dicus...*), par exemple *gratificus* « bienveillant » (10, 113), *beneficus* « bienfaisant » (10, 25), *ueridicus* « véridique » (10, 276). Les adjectifs ainsi composés, qui peuvent évidemment être substantivés, sont interprétés chez Isidore de manière similaire aux substantifs composés (voir *supra*, § 2. 1.).

Un autre type de composés, les adjectifs dits *bahuvrihi* (15 occurrences), représentent les formations adjectif + substantif ; le second composant est déterminé par le premier, par exemple *aequaevus* « du même âge » (10, 7) ou *pusillanimis* « ayant un esprit mesquin » – « pusillanime » (10, 231). Isidore décompose ces formations en adjectif et substantif ou utilise le génitif de qualité. Les commentaires sont présentés comme une proposition causale (exemple 19) ou comme une « approximation » ; dans ce cas, *quasi* précède la forme de départ reconstituée (exemple 20 et 21) :

- (19) *Grandaeuus, quod sit grandis aeuo.* (10, 113)  
 « *Grandaeuus* (vieux), parce qu'il est avancé en âge. »  
 (20) *Longaeuus, quasi longi aevi.* (10, 156)  
 « *Longaeuus* (vieux) comme d'un grand âge. »  
 (21) *Locuples, quasi locis plenus.* (10, 155)  
 « *Locuples* (fortuné) comme riche en terres. »

En outre, les formations dont le premier élément n'est pas un adjectif mais un préfixe : *con-sors* « copartageant » (10, 37) ou *in-uestis* « vierge » (10, 152), peuvent très bien être rangées dans la même catégorie des *bahuvrihi* (cf. Touratier, 1994 : 319) car il s'agit d'un type qui a des propriétés sémantiques comparables.

Les adjectifs pourvus d'un préfixe ont attiré l'attention d'Isidore, en particulier ceux qui comportent *in-* et *ex-* (23 et 8 occurrences respectivement). En premier lieu, des commentaires concernent le préfixe *in-* pourvu d'un sens privatif, sans doute pour éviter une éventuelle confusion avec *in-* qui accompagnait à l'origine un verbe<sup>9</sup>. Les mots expliqués attestent souvent l'apophonie : *iniquus* « inique » (10, 132), des assimilations ou d'autres changements résultant du contact de consonnes : *impius* « impie » (10, 132) ou *ignauus* « indolent » (10, 142). La valeur négative du préfixe est glosée par les mots comme *non* « ne... pas », *numquam* « jamais », *minime* « nullement », *sine* « sans » (exemple 22).

- (22) *Inermis... sine arma.* (10, 141)  
 « *Inermis* (sans défense)... sans armes. »

<sup>9</sup> À côté du préfixe *in-* privatif, *in-* préverbal se rencontre dans les dérivés comme *inuenire* > *inuentor* « inventeur » (10, 122) ; dans le commentaire, la préposition *in* apparaît.



Accompagnant les adjectifs, le préfixe *ex-* (8 occurrences) possède, lui aussi, une valeur privative qui découle de sa signification « hors de »<sup>10</sup>. Ces cas sont traduits par la préposition *sine* « sans » (exemple 23) ou, plus souvent, par *extra* « au-dehors » (exemple 24). Les vocables attestent souvent, encore ici, l'apophonie :

- (23) *Exspes... sine spe.* (10, 83)  
 « *Exspes* (sans espoir)... sans espérance. »  
 (24) *Expers... extra partem.* (10, 84)  
 « *Expers* (privé de) ... en dehors de la part. »

### 2.3 Les participes

Les participes, présent et parfait, constituent le troisième groupe de mots qui font l'objet des explications étymologiques. Les explications données aux participes présents (participes substantivés ou adjectivés) peuvent consister en un simple rappel du verbe (*sapere* > *sapiens* « sage ») ou apporter des étymologies fantaisistes (cf. par exemple le rapprochement *potens* « puissant » – *patens* « ouvert », 10, 208). Un nombre important (17 occurrences, dont 7 sont explicitement commentés) concerne les participes comportant un préverbe (cf. note 9 et 10), en particulier *in-* et *de-* :

- (25) *Despiciens eo quod deorsum aspiciat.* (10, 76)  
 « *Despiciens* (méprisant) parce qu'il regarde de haut (vers le bas). »  
 (26) *Inconstans quia non est stabilis.* (10, 128)  
 « *Inconstans* (inconstant) parce qu'il n'est pas stable. »

Les participes passés, au nombre de 78, représentent des formes préverbées dans 51 cas (dont 19 explicitement commentées) ; les préverbes qui ont attiré l'attention d'Isidore sont en particulier *ex-* privatif et perfectif, *in-* privatif, et *de-*. À plusieurs reprises, des participes passés sont interprétés comme des « anciens composés » ; Isidore essaie de reconstituer la forme de départ en utilisant un mot apparenté (substantif, adjectif, adverbe) + un participe passé en *-(a)tus*, précédés de *quasi* à sens approximatif « à peu près ». Les syntagmes ainsi formés traduisent, en quelque sorte, le sens du mot interprété. Il importe de souligner que dans le cas des participes – mots motivés, car dérivés de verbes – Isidore emploie la même méthode de décomposition que pour les mots immotivés. On pourrait voir là une « innovation » de la tradition varronienne<sup>11</sup>.

<sup>10</sup> Les participes, dérivés de verbes, comportent en général *ex-* en tant que préverbe avec une valeur purement perfective *exornare* > *exornatus*. À la suite de ses sources, Isidore l'interprète, à tort, comme intensif, au sens de *ualde* « très », par exemple *exornatus* : *ualde ornatus* (10, 82).

<sup>11</sup> En effet, Varron n'utilise la « décomposition » que pour les mots non-dérivés, cf. par exemple *uolpes... quod uolat pedibus* (*Ling. Lat.* 5, 101). Chez Isidore, une extension aux mots dérivés se rencontre, extension qui sera davantage développé au Moyen Âge (voir Klinck, 1970).

- (27) *Fatigatus* : *quasi fatis agitatus*. (10, 102)  
 « *Fatigatus* (exténué/tourmenté) comme *pursuivi p.r le destin*. »
- (28) *Beatus dictus quasi bene auctus*. (10, 22)  
 « *Beatus* (bienheureux) comme *bien accru*. »

### 3. Conclusion

Le livre 10 des *Etymologies* d'Isidore de Séville contient, suivant l'ordre de fréquence, des adjectifs, des substantifs, des participes et des pronoms. Les vocables se rapportent à la vie courante et désignent des activités et des qualités de l'être humain. Une analyse morphologique montre que les mots dérivés, issus de la composition ou de la dérivation, apparaissent dans une proportion importante. Les composés à la base nominale et verbale sont aussi bien représentés que les substantifs (type *caelicola*) aussi bien que pour les adjectifs (type *gratificus*). La dérivation suffixale montre un nombre important des noms d'agent en *-tor/-sor*, et des adjectifs en *-osus* ; la dérivation préfixale concerne en particulier les préfixes *in-*, *de-* et *ex-*. Or, de nombreux mots issus de la dérivation et certains mots immotivés sont expliqués comme s'il s'agissait d'anciens composés ayant subi une suppression de voyelles et/ou de consonnes. Les explications étymologiques proposées représentent des paraphrases sémantiques des mots de départ. L'aspect morphologique de ce traité semble être étroitement lié à un autre aspect, didactique. En effet, Isidore, prêtant attention à la forme des mots, semble viser une bonne analyse des éléments de la langue, analyse qui devrait amener le lecteur à la bonne intellection des mots et, conséquemment, à la leur bonne maîtrise.

---

#### Bibliographie

- ANDRÉ, J., 1971. *Emprunts et suffixes nominaux en latin*. Genève/Paris, Droz/Minard.
- BADER, F., 1963. *La formation des composés nominaux en latin*. Paris, Les Belles Lettres.
- BENVENISTE, E., 1948. *Noms d'agent et noms d'action en indo-européen*. Paris, Adrien-Maisonneuve.
- BENVENISTE, E., 1974. *Problèmes de linguistique générale*, vol. 2. Paris, Gallimard.
- CODOÑER, C., 1986. *Antecedentes del diccionario Libro X*. In : *Los Visigodos : historia y civilización*, Actas de la Semana internacional de Estudios visigóticos. Madrid, Toledo, Acalá de Henares, 21-25 octobre de 1985, Murcia, 351-371.
- COLLART, J., 1954. *Varron, grammairien latin*, Paris, Les Belles Lettres.
- ERNOUT, A., 1949. *Les adjectifs latins en -osus et en -ulentus*. Paris, Klincksieck.
- FONTAINE, J., 1983<sup>2</sup>. *Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne wisigothique*, 2 vols. Paris, Études augustiniennes.
- FRUYT, M., 1986. *Problèmes méthodologiques de dérivation à propos des suffixes latins en ...cus*. Paris, Klincksieck.

- KLINCK, R., 1970. *Die lateinische Etymologie des Mittelalters*. München, Fink.
- LEUMANN, M., 1977<sup>2</sup>. *Lateinische Laut- und Formenlehre*. Handbuch der Altertumswissenschaft, 2, 1. München, Beck.
- LINDSAY, W. M., 1989-91. *Isidori Hispalensis episcopi Etymologiarum sive Originum libri XX*. Oxford, Clarendon.
- MAROUZEAU, J., 1949. *Quelques aspects de la formation du latin littéraire*. Paris, Klincksieck.
- SAUSSURE, F. DE, 1922. *Adjectifs indo-européens du type caecus „aveugle“*. In: Ch. Bally - L. Gautier (éds.), *Recueil des publications scientifiques de Ferdinand de Saussure*. Genève, Sonor, 595-599.
- SPEVAK, O. (à paraître). *Quod, quia et les locutions conjonctives (Isidore de Séville, Étymologies 10)*, VII coloquio internacional del Latin vulgar y tardío, Sevilla, de 2 a 6 de Septiembre de 2003.
- TOURATIER, CH., 1994. *Syntaxe latine*. Louvain-la-Neuve, Peeters.

---

#### SHRNUTÍ

#### ISIDOR ZE SEVILLY, ETYMOLOGIE, KN. 10: MORFOLOGICKÁ ANALÝZA

Předmětem této studie je ukázat obsah 10. knihy Isidorových *Etymologií* nazvané *De uocabulis* a způsob, jakým jsou objasňovány jednotlivé morfologické druhy slov. Tato kniha obsahuje substantiva, adjektiva, participia a zájmena, jedná se vesměs o slova složená a odvozená. Pokud jde o první druh, vyskytují se složeniny od jmenného a slovesného základu, substantiva (*caelicola*), stejně jako adjektiva (*gratificus*). Nejpočetněji zastoupenou skupinu odvozených slov tvoří *nomina agentis* utvořená sufixem *-tor/-sor* a adjektiva odvozená sufixem *-osus*. Mnoho nesložených a neodvozených slov, zejména participií, je objasňováno, jako kdyby šlo o slova složená (*fatigatus – fatis agitatus*), a Isidorovy výklady představují sémantické parafráze.

---

#### SUMMARY

#### ISIDOR OF SEVILLA, ETYMOLOGIES, BOOK 10: A MORPHOLOGICAL ANALYSIS

The aim of this paper is to present the content of the book 10 *De uocabulis*, and to show the structure of the explanations given to various morphological types of words. This book contains substantives, adjectives, participles and pronouns, mostly compound and derivative words. As for the compounds, we can find words stemming from a nominal and a verbal basis, nouns (*caelicola*) and adjectives (*gratificus*). The most represented derivative words are *nomina agentis* containing the suffix *-tor/-sor*, and adjectives formed with the suffix *-osus*. It is important to stress that many not-compound and not-derivative words, especially participles, are treated as if they were compound (*fatigatus – fatis agitatus*); explanations given represent semantic paraphrases.